

Agnès Bihl

Une fille très scène



© Stéphane de Bourgies / DR

Après un premier album (« La Terre est blonde ») qui l'a fait connaître d'un public amateur de chansons fortes, Agnès Bihl est passée à la vitesse supérieure en 2005 avec « Merci maman, merci papa », un CD produit par les éditions Raoul Breton et distribué par Naïve.

Surprise : pour sa rentrée au Palais des Congrès, du 9 octobre au 10 novembre 2007, Charles Aznavour renoue avec les « premières parties » en offrant tous les soirs « sa » salle à Agnès Bihl... « Elle a des textes de toute beauté, déclare-t-il, et je crois qu'elle est faite pour une carrière d'auteur-interprète importante... »

On se souvient qu'il y a dix ans, Aznavour avait pris fait et cause pour une québécoise débutante du nom de Lynda Lemay. Souhaitons que son soutien portera également chance à la parisienne Agnès Bihl...

À l'heure où les trentenaires qui tiennent le haut du pavé se regardent un peu trop le nombril, Agnès Bihl remet à l'honneur la chanson à texte « engagée » humaniste...

JE CHANTE ! — Fais-tu partie de ce que l'on appelle « la nouvelle scène française » ?

AGNÈS BIHL. — Vu que je suis nouvelle et que je fais de la scène, j'aurais tendance à dire oui... Mais si c'est une marque de fabrique ou une famille, alors là, non. J'ai peu de points communs avec Camille, Anaïs ou Albin de la Simone, et je ne les connais pas. Cela dit, j'ai écouté en boucle le deuxième album d'Alexis HK, c'est quelqu'un qui écrit magnifiquement bien.

Ma famille, ce sont plutôt ceux du Limonaire : Stéphane Cadet, Dikès, Florent Vintrigner de La Rue Kétanou... Quant à Loïc Lantoin, c'est celui qui écrit le mieux parmi ce qu'on appelle « la nouvelle scène française ».

Cette étiquette de « nouvelle scène française » recouvre un univers qui me passionne assez peu car cela donne trop souvent des textes du genre : « *Tiens, j'ai pris un café* », ou « *Y avait en face de moi un garçon qui était en train de rompre au téléphone...* ».

Comment expliques-tu l'émergence de ce nouvel état d'esprit ?

C'est générationnel. Les trentenaires ont des parents qui sont nés pendant la Seconde Guerre mondiale, ont vécu la guerre d'Algérie et ont « fait » Mai 68. Ils avaient des causes à embrasser, ce qui n'est pas vraiment le cas de notre génération. Le grand challenge de nos parents, c'était de ne pas retourner sa veste. Nous, nous sommes d'une génération de crise. Notre grand problème, c'est : quel blouson je vais mettre ? Nous sommes les enfants du désengagement...

Il y a une négation de la génération précédente, qui nous a laissé le monde dans cet état pourri, comme leurs propres parents l'avaient laissé. Je viens d'une famille de militants et lorsque j'étais ado, j'avais plein de colères, mais je ne voyais pas dans quoi je pouvais m'engager. La génération précédente a minimisé nos problèmes, alors nous sommes devenus un peu nombrilistes. Et moi, j'essaie de ne pas trop immortaliser mon nombrilisme en chansons...

Quand on t'écoute, effectivement, la différence saute très vite aux... oreilles...

Je ne raconte pas trop les « petites histoires »... Dans *Papa dimanche*, je parle d'un papa divorcé et de sa difficulté à rencontrer sa petite fille. Ça dépasse le côté anecdotique.

Dans *Merci maman, merci papa*, la chanson qui donne son titre à l'album, tu attaques les grands sujets. Comment t'es venue cette chanson – très bien écrite ?

Cela faisait trois ans que je la portais... Je me suis enfermée pendant une semaine avec l'impression d'être un sculpteur face à son bloc de marbre... Je savais ce que je voulais faire, mais je n'arrivais pas à trouver l'angle d'attaque pour commencer sans risquer de fissurer tout le bloc...

La chanson est très forte et l'arrangement très réussi.

Nicolas Montazaud a fait tous les arrangements. Il est l'arrangeur de Serge Lama et il a également travaillé avec Claude Nougaro. Percussionniste, il connaît donc bien les rythmes et m'a laissé beaucoup de marge de manœuvre. C'est un des rares arrangeurs qui connaisse toutes les paroles de mes chansons. Il a composé les musiques de la plupart des nouvelles chansons que je rode sur scène : *Touche pas à mon corps*, sur l'inceste, *La*